

D'UN MOIS A L'AUTRE

Les bas-reliefs du Musée Provincial. — Un mausolée à un grand héros de l'air. — Des causeries sur le Québec. — Projet d'un monument à l'abbé Léon Provancher.

Par DAMASE POTVIN

Notre jeune sculpteur canadien-français, Emile Brunet, de qui nous tenons déjà plusieurs oeuvres de grande valeur, est présentement à installer les bas-reliefs commandés par le gouvernement de la province et qui compléteront le Musée Provincial. Ces sculptures viennent d'arriver de Paris où leur auteur les a terminées. Il s'agit de quatorze pièces de six pieds par cinq qui orneront le frontispice du Musée des Plaines d'Abraham. Nous pouvons prévoir déjà que ces bas-reliefs, une fois à leur place, produiront le plus artistique effet. M. Brunet lui-même vient d'en entreprendre la pose. Comme on le sait, il est déjà connu de notre public. Au Canada comme à Paris où il possède son atelier, on le regarde comme l'un des meilleurs artistes de la génération actuelle. Qu'il nous suffise de mentionner parmi ses oeuvres le buste de Sir Wilfrid Laurier qu'il a fait placer au Musée Victoria à Ottawa et qui est regardé comme un pur chef-d'oeuvre.

Dans les oeuvres qu'il vient de donner à la province pour son musée, M. Brunet a magnifiquement esquissé des scènes de la vie canadienne et quelques sujets parmi les plus saillants de notre histoire. Il a réussi à merveille et ce qui frappe dans ces oeuvres d'art c'est la netteté dans laquelle se détachent les personnages de chaque tableau, la précision des détails. C'est le cas de dire qu'il a fait parler le bronze. On conçoit la difficulté de la tâche quand on sait que ces quatorze bas-reliefs représentent un ensemble de soixante-et-un personnages différents à chacun desquels il a su donner sa physionomie propre et son attitude exacte. Ses diverses scènes du terroir sont des plus naturelles.

Deux de ces sculptures seront placées à chaque extrémité du Musée, celle du nord représentera La Vérendrye en exploration dans les Rocheuses. Le découvreur de l'Ouest canadien est accompagné de quatre indiens; l'autre bas-relief illustre une scène de l'Ouest : chasse aux bisons par deux Indiens.

Les douze autres sculptures seront placées sur la façade de l'édifice de gauche à droite. On verra d'abord cinq sujets du terroir canadien. D'abord, le fauchage des blés, deux paysans à l'action, puis le flottage des bois coupés dans la forêt, par deux hommes également. C'est tout à fait expressif. Ensuite, viennent deux scènes avec personnages chacune; la première représente la fabrication du sucre d'érable et l'autre des pêcheurs de la Côte tirant de l'eau leurs filets chargés de poissons. Puis il y a un autre groupe représentant une scène de la traite des fourrures. Nous voici maintenant au-dessus du palier où le sculpteur nous fera assister à deux tragiques épisodes de notre histoire; d'un côté, la mort de Wol-

fe et de l'autre celle de Montcalm; le Vainqueur et le Vaincu réunis dans la mort : "Mortem virtus Communem". L'on compte quatre personnages dans la scène de la mort de Montcalm et cinq dans celle qui représente Wolfe expirant. Le drapeau fleurdelysé sert d'arrière-plan au premier tableau tandis que Wolfe meurt dans les plis de l'étendard anglais.

Les quatre pièces suivantes nous donnent également une leçon d'histoire et nous présentent des personnages dont nous sommes toujours fiers de voir les traits nobles et énergiques : d'abord, l'arrivée de Jacques Cartier à Québec sur l'"Emérillon", l'héroïque combat de Dollard des Ormeaux au Long-Sault, puis l'arrivée d'un missionnaire parmi les sauvages. Ensuite, le sculpteur nous esquisse de façon fort gracieuse le galant salut de l'intendant Jean Talon aux jeunes filles que le Roi de France a envoyées au Canada. Enfin, voici une dernière scène du terroir, la tonte des moutons, qui peut être dans les circonstances une leçon insistant pour nous faire revenir à l'industrie de la bonne laine du pays.

Voilà, on le concèdera, une belle oeuvre; une oeuvre aussi artistique que patriotique et, ajouterons-nous, de bon goût aussi bien du côté de l'exécution que par le choix des sujets.

* * * *

Le mardi, 16 août, à Gaspé, l'hon. M. Honoré Mercier, Ministre des Terres et Forêts de qui relève les services de l'aviation, présidait une touchante cérémonie au cours de laquelle on dévoilait un monument que les amis et les admirateurs du feu comte Jacques de Lesseps ont élevé à sa mémoire. Cet aviateur, qui était devenu presque Canadien, perdit la vie à la suite d'un tragique accident d'aviation le 18 octobre 1927 en essayant d'atterrir, au cours d'un violent orage accompagné d'une brume épaisse, au nord de la Rivière Blanche, dans les eaux du Saint-Laurent, près de Matane. De Lesseps périt avec son mécanicien, Théodore Chichenko. Rappelons dans quelles circonstances se produisit cette terrible tragédie.

Quelques jours avant son départ de Gaspé, Jacques de Lesseps avait appris que l'hon. M. Mercier et M. Henri Belleguier, directeur général de la Compagnie Aérienne Française de Paris, qui était son camarade de guerre, devaient se rencontrer à Val Brilliant, le 17, pour inspecter les travaux de la Compagnie Aérienne Franco-Canadienne, une filiale de la compagnie française et dont le malheureux aviateur avait la direction depuis quelque temps. Il quittait donc Gaspé dans l'après-midi, par un temps pluvieux et